



La mortalité violente en Afrique

Comparaison de trois régions rurales du Sénégal



Emmanuelle Guyavarch¹, Gilles Pison¹, Géraldine Duthé¹, Adama Marra², Jean-Philippe Chippaux²

(1) Institut national d'études démographiques - (2) Institut de recherches pour le développement

QUESTIONS

Quelle est la mortalité violente dans les campagnes africaines ? Quelles en sont les causes ? Quelles influences ont les modes de vie, les activités et les conditions socio-économiques ?

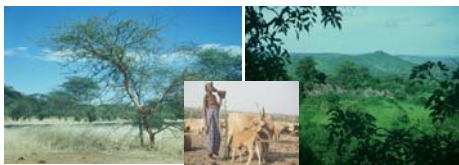
Notre étude mesure et compare la mortalité violente dans trois sites ruraux au Sénégal.

POPULATION : TROIS SITES AU SÉNÉGAL



1 - Localisés dans différentes régions du pays

2 - Un milieu de vie et des activités contrastés



Bandafassi 11 522 habitants au 1er janvier 2005
Une région de savane arborée, la densité de population est faible (19 habitants au km²), l'espace n'est qu'en partie cultivée, la faune sauvage est encore riche.



Mlomp
8 008 habitants au 1er janvier 2005
Une région de mangroves aménagée en rizières, la densité de population est élevée (114 habitants au km²), la plupart des espaces sont cultivés, une activité importante chez les hommes : la récolte du vin de palme

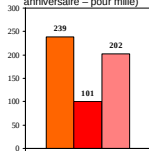


Niakhar
34 528 habitants au 1er janvier 2005

Une région de savane arborée à forte densité de population (144 habitants au km²), presque toutes les terres sont cultivées.

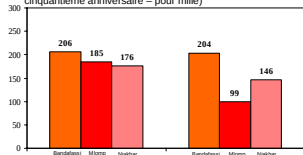
3 - La mortalité générale varie selon le site

Mortalité des enfants de moins de 5 ans (1985-2004)
(risque pour un nouveau-né de mourir avant son cinquième anniversaire – pour mille)



La moindre mortalité des enfants et des femmes à Mlomp par rapport aux deux autres sites est liée à un meilleur encadrement sanitaire (dispensaire, vaccinations, etc.). Pourtant les jeunes hommes ne semblent pas en bénéficier, sachant que le sida est peu fréquent dans les trois sites, comme dans l'ensemble du Sénégal, et que n'est pas une cause importante de décès.

Mortalité des jeunes adultes (15-49 ans) (1985-2004)
(risque pour un individu de quinze ans de mourir avant son cinquantième anniversaire – pour mille)



MÉTHODE : OBSERVATION DÉMOGRAPHIQUE SUIVIE

1 - Un recensement initial

Bandafassi en 1970
Mlomp en 1985
Niakhar en 1984

2 - Un suivi jusqu'à aujourd'hui

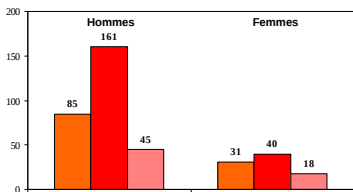
- par visite tous les quatre mois ou tous les ans dans les villages,
- pour recueillir par enquête les événements (naissances, décès, mariages, migrations),
- et déterminer la cause de chaque décès par autopsie verbale.



RÉSULTATS : DES DIFFERENCES ENTRE SITES

1 - La mortalité violente selon le site et le sexe

Nombre annuel de morts violentes pour cent mille habitants (période 1985-2004, taux comparatifs)



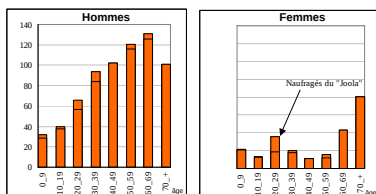
Les écarts entre sites ne suivent pas ceux de la mortalité générale : Mlomp, où la mortalité générale est la plus faible des trois sites, a la mortalité violente la plus élevée. L'analyse détaillée des causes de décès permet de mieux en comprendre les raisons.

Les hommes de Mlomp souffrent d'une surmortalité violente particulière. Deux causes de décès spécifiques à Mlomp y contribuent : le conflit indépendantiste de Casamance (14 morts) et le naufrage du ferry le Joola en 2002 (35 morts). Mais elles ne suffisent pas à expliquer les différences.

Effectifs de décès enregistrés (période 1985-2004)	ensemble des décès	décès violents
Bandafassi	3 453	92 (2,7%)
Mlomp	1 560	135 (8,7%)
Niakhar	9 227	147 (1,6%)

2 - Hommes et femmes : des différences à tous les âges sauf aux deux extrémités de la vie

Nombre annuel de morts violentes pour cent mille habitants (période 1985-2004, sites confondus)



Chez les hommes, le risque de décès violent est à peu près constant de la naissance à vingt ans, puis augmente régulièrement pour atteindre un maximum à la soixantaine. Il diminue légèrement au-delà tout en restant élevé.

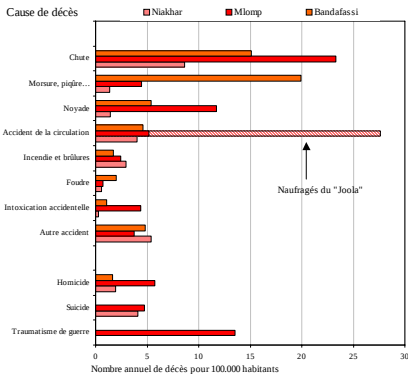
Entre la naissance et cinq ans, les petites filles meurent autant de mort violente que les garçons. Après cinq ans, le risque est beaucoup moindre pour les femmes que pour les hommes et se maintient pour elles à peu près au même niveau toute la vie. Ce n'est qu'à partir de 60 ans qu'il augmente fortement pour atteindre ses valeurs les plus élevées aux grands âges. Les femmes rejoignent les hommes au-delà de 75 ans.

3 - Les causes de décès violents : des écarts d'un site à l'autre

La mortalité due aux accidents de voiture est relativement faible alors que celle liée aux chutes ou aux morsures ou piqûres d'animaux est élevée. Il s'agit de causes liées directement au mode de vie rural.

À Bandafassi, les morsures, piqûres et autres accidents liés à la présence d'animaux sont les premières causes de décès violent, devant les chutes. Elles occasionnent une mortalité quatre fois et demi plus élevée qu'à Mlomp, et quatorze fois plus qu'à Niakhar. Les écarts sont liés ici à la densité de population, nettement plus faible à Bandafassi que dans les deux autres sites, et au milieu, moins cultivé, recelant en conséquence une faune sauvage plus riche. Les contacts entre les hommes et les animaux sauvages, liés à l'agriculture, l'élevage et éventuellement la chasse, sont donc plus fréquents.

Les écarts entre sites traduisent aussi les différences d'activités, domestiques et professionnelles. C'est le cas de la pêche ou de la récolte du vin de palme. Cette dernière occasionne une mortalité par chute de palmier particulièrement élevée chez les hommes à Mlomp (33 décès pour 100.000 habitants par an).



4 - Les morsures de serpent : une cause fréquente de décès notamment à Bandafassi

	BANDAFASSI	MLOMP	NIAKHAR
Fréquence des morsures de serpent (par an pour cent mille habitants)	677	100	23
Létalité	2%	3%	7%
Mortalité (par an pour cent mille habitants)	13,4	3,0	0,1



Plus des deux tiers (69%) des décès causés par des animaux sauvages à Bandafassi sont dus à des morsures de serpents, qui occasionnent 13,4 décès pour 100.000 habitants et par an

La plupart des envenimations sont dues à *Echis ocellatus*, *Viperidae* dangereux et abondant. À Niakhar, la densité des populations de serpents est plus faible qu'à Bandafassi et aussi à Mlomp, en raison de la forte anthropisation du milieu et d'une augmentation récente de la sécheresse.

CONCLUSIONS

- une mortalité violente proche de la moyenne mondiale telle qu'estimée par l'OMS (87 décès pour 100.000 habitants en 2002),

-dominée par des causes liées au mode de vie rural – peu d'accidents de la circulation, beaucoup de chutes et d'accidents liés aux animaux (piqûres, morsures),

-d'importants écarts d'une région à l'autre, qui ne suivent pas ceux de la mortalité générale : Mlomp, où l'encadrement sanitaire est le meilleur et la mortalité générale la plus faible, souffre de la mortalité violente la plus élevée,

-les écarts entre sites s'expliquent par les différences d'environnement, d'activités et de comportements,

- une partie importante des décès violents pourraient être évitées en milieu rural en développant la prévention.